

# LES ADVERBES PARADIGMATISANTS RÉVISÉS: NON SUR TOUT MAIS SURTOUT SUR *SURTOUT*\*

par  
Henning Nølke

15 years ago, I delimited and analyzed the class of French *paradigmatic adverbials* like *même, surtout, seulement*, etc. Recently, some linguists working on English and German have begun to study these adverbials, which they call *Focus Particles*. Taking as my starting point a comparison of these studies and my old findings, I propose an exemplary analysis of the paradigmatic adverbial *surtout*, concentrating on the relevant scope and focus phenomena. In a modular framework these two notions receive formal definitions, which are shown to be operational in the proper linguistic analyses. Finally the paradigmatic adverbials are placed in a general classification of adverbials.

## 1. Introduction

Les exemples sous (1) à (5) forment un petit échantillon d'adverbes paradigmatissants (soulignés dans les exemples<sup>1</sup>):

- (1) Il ressentit *même* une sorte de dégoût.
- (2) La vieille dame du premier étage sera appelée *aussi* à le reconnaître.
- (3) On parla *surtout* de politique étrangère.
- (4) Il les dirigeait dans Paris *seulement*.
- (5) Cela échappe *précisément* à la gradation continue.

Les adverbes paradigmatissants se distinguent de toutes les autres parties du discours par deux propriétés – l'une syntaxique l'autre sémantique. Syntactiquement, ils sont très mobiles: comme les adverbes de phrase du type *peut-être* ou *heureusement*, ils peuvent apparaître à toutes les césures majeures de la phrase; mais contrairement aux adverbes de phrase, à deux positions différentes correspondent généralement deux interprétations nettement différentes de l'énoncé. Sémantiquement, ils introduisent une présupposition sur l'existence d'un paradigme, d'où leur dénomination. L'interprétation d'un énoncé renfermant un tel complément adverbial présuppose en effet que l'énoncé actuel soit

mis en rapport avec un paradigme d'autres énoncés semblables. Ainsi, pour comprendre (6):

(6) Même Pierre est venu.

il faudra, notamment, comprendre que d'autres personnes aussi sont venues.

Il y a une quinzaine d'années j'ai cerné la classe des adverbies paradigmatiques français (*même, surtout, seulement*, etc.) pour en proposer une analyse syntactico-sémantique. Depuis, ces unités linguistiques ont commencé à retenir l'intérêt de nombre de linguistes travaillant notamment sur l'anglais et l'allemand. Partant de leur fonction focalisatrice on s'est accordé de les appeler (en anglais) *Focus Particles*, et en 1991 Ekkehard König a publié un livre (*The Meaning of Focus Particles* <sup>2</sup>) dans lequel il présente des analyses – en principe interlinguistiques – assez exhaustives du fonctionnement de ces particules. Il est très intéressant de noter que König, qui ne connaissait pas mes analyses, dégage les mêmes caractéristiques fondamentales et est amené à prendre, en partie, les mêmes positions théoriques que moi en 1981 (au moment où j'ai rédigé mon texte publié en 1983). L'affinité entre mes recherches et celles de ces chercheurs m'a incité à reprendre les analyses pour les réviser à la lumière du développement récent de la théorie linguistique et des progrès de nos connaissances des adverbies d'une manière générale.

Après un bref résumé de mes anciennes analyses et un rapide historique des recherches portant sur ces adverbies (ou 'particules focalisatrices'), j'esquisserai un modèle modulaire qui servira de cadre aux nouvelles analyses. Par une analyse exemplaire de l'adverbe *surtout*, je proposerai ensuite une description syntaxique, sémantique et pragmatique des paradigmatiques, analyse qui décèlera et précisera comment l'effet focalisateur manifesté par les paradigmatiques se reflète dans leur syntaxe et contraint leur potentiel interprétatif.

## 2. L'analyse de 1983

En 1983 je suis parti d'une distinction, pour moi primordiale, entre l'adverbe, qui est un type de mot, et le complément adverbial (désormais abrégé adverbial), qui est une fonction dans la phrase. Un mot particulier peut en effet remplir plusieurs fonctions, et une

fonction particulière peut être remplie par des mots différents. Considérons l'exemple sous (7):

(7) (...) mais surtout les pays industrialisés ont modifié profondément leur attitude.

Sans contexte, (7) est ambigu: *surtout* peut porter soit sur le sujet (ce sont surtout les pays industrialisés qui ont modifié profondément leur attitude), soit sur la phrase entière (le fait mentionné a une importance particulière dans le fil du discours – dans l'argumentation). C'est seulement dans la première lecture que l'adverbe *surtout* fonctionne comme un adverbial paradigmatique. Dans l'autre, il est un adverbial de phrase (un connecteur).

Les deux emplois sont évidemment apparentés. Dans ce qui suit, je ne m'occuperai cependant que des emplois paradigmatiques de ce type d'adverbies; mais dans la section 6, je reviendrai sur le fait que la quasi-totalité des mots susceptibles de remplir cette fonction peuvent aussi fonctionner comme adverbiaux connecteurs. Cette analogie fonctionnelle m'amènera à considérer les deux types d'adverbiaux comme constituant deux sous-classes de la même classe superordonnée.

Pourrions-nous préciser la spécificité des adverbiaux paradigmatiques? Considérons de plus près l'exemple simple sous (6). Cet exemple pourra en effet nous servir à décèler les propriétés fondamentales des adverbiaux paradigmatiques:

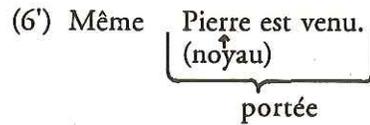
(6) Même Pierre est venu.

Une première analyse permet de discerner trois composants de la signification de (6):

- (6) a. Pierre est venu.
- b. Quelqu'un d'autre (quelques autres personnes) que Pierre est venu (sont venues).
- c. La venue de Pierre est d'un certain point de vue plus significative que la venue de l'autre personne (des autres personnes).

On voit que ces trois composants ne sont pas véhiculés de la même manière. En effet, alors que (a) est posé – il constitue l'information

nouvelle – (b) et (c) sont plutôt présumés. (b) est la présupposition paradigmatique dont la présence définit la classe d'adverbes paradigmatiques. Nous pourrions donc constater que *même* est lié d'une certaine manière au sujet (*Pierre*) en même temps qu'il est senti porter sur la phrase entière. C'est pour décrire cette double caractéristique que j'ai introduit la distinction entre le noyau de l'adverbial et la portée de l'adverbial. Cette distinction s'est révélée cruciale pour les analyses. Je disais donc, à propos de (6), que le noyau de *même* est *Pierre* et que la portée de l'adverbial est *Pierre est venu*. (6') donne une illustration de cette structuration:



Je symbolisais (6') par la formule dans (6''):

(6'') MEME<sub>k</sub> (VENIR(k)), où 'k'='Pierre'

L'interprétation de l'énoncé se déduit ensuite de cette formule en faisant intervenir les règles lexicales particulières attachées aux emplois paradigmatiques de *même*.<sup>3</sup>

Le problème est dès lors: comment repérer le noyau et la portée dans une occurrence particulière d'un adverbial paradigmatique (désormais abrégé adpa)? Y a-t-il des rapports entre la syntaxe proprement dite et la structure symbolisée dans (6')?

Pour répondre à cette question, il nous faudra regarder quelques exemples un peu plus complexes. Considérons la série citée sous (8):

- (8) a. Paul a même mangé des gâteaux.  
 b. Paul a mangé même des gâteaux.  
 c. Paul a mangé des gâteaux même.

Les énoncés de ces phrases auront souvent des lectures très semblables. En effet, *des gâteaux* semble constituer le noyau dans les trois cas. Il y a néanmoins des différences importantes. D'abord une différence d'intonation. Tandis que (a) et (b) reçoivent une intonation neutre (l'accent de phrase placé sur la dernière syllabe), dans (c), *même* reçoit

l'intonation parenthétique. Et une autre différence: tandis que (b) ne se dit que dans un contexte où on parle de ce que Paul a mangé, on peut se servir de (a) dans la situation indiquée dans (9):

- (9) Paul a tout fait pour plaire à l'hôtesse: il a même mangé des gâteaux.

Cette observation laisse entendre que le noyau de *même* dans (a) est toute la chaîne *mangé des gâteaux*.

En généralisant à partir de ce genre d'observations j'ai pu formuler la règle citée dans (10):

- (10) Le noyau d'un adverbial paradigmatique (adpa) est détecté à partir de la structure de surface de la manière suivante:  
 1° L'adpa est prononcé avec l'intonation neutre:  
 Son noyau comprend la combinaison des mots suivant l'adpa jusqu'à la fin du groupe rythmique. Si l'adpa suit immédiatement le verbe conjugué, celui-ci peut faire partie du noyau.  
 2° L'adpa est prononcé avec intonation incise:  
 Le syntagme qui le précède immédiatement comprend le noyau.

On verra que cette règle rend compte de tous les exemples présentés jusqu'ici, et je pense avoir montré (en 1983) qu'elle est en mesure de prédire la distribution des adpa ainsi que l'apport de ces adverbiaux à l'interprétation des énoncés dans lesquels ils apparaissent. Toute exception à la règle (et il y en a très peu) s'explique en effet aisément par des propriétés accidentelles de certains lexèmes et de certains types de contextes.

Toutefois, pour certains types d'adpa il faut apporter des modifications systématiques à la règle formulée dans (10). En effet, j'ai distingué deux catégories d'adpa.<sup>4</sup>

La première renferme des adpa du type *même*, *aussi* et *surtout*. Ces adpa ressemblent beaucoup aux (vrais) adverbes de phrase: en effet ils ont grosso modo la même syntaxe et ils n'ont jamais aucune influence sur les conditions de vérité de la phrase dans laquelle ils s'intègrent. Ainsi, les phrases dans (a.) et (b.) dans les exemples suivants ont les mêmes conditions de vérités:

- (1) a. Il ressentit *même* une sorte de dégoût.  
b. Il ressentit une sorte de dégoût.
- (2) a. La vieille dame du premier étage sera appelée *aussi* à le reconnaître.  
b. La vieille dame du premier étage sera appelée à le reconnaître.
- (3) a. On parla *surtout* de politique étrangère.  
b. On parla de politique étrangère.

Ces adpa sont d'ailleurs tous des additifs dans la mesure où leur présupposé paradigmatique est positif comme il ressort de (6b). Enfin, *aussi* se distingue des autres adpa par le fait de n'accepter que très difficilement l'antéposition à la phrase entière.

La deuxième catégorie est moins homogène que la première. Elle renferme des adpa du type *seulement*, *exactement* et *au moins*. Ces adpa sont moins mobiles, et il y en a qui peuvent influencer sur les conditions de vérité. On remarquera en particulier que certains d'entre eux – notamment ceux du type *seulement* – sont négatifs en ce sens que leur remplacement dans l'énoncé par un autre membre du paradigme rend l'énoncé faux. Ainsi, si (4):

- (4) Il les dirigeait dans Paris *seulement* (...)

est vrai, un énoncé tel que *Il les dirigeait dans la province* serait faux.

Chacune des deux catégories se compose de sous-classes ou de types différents d'adpa. Ainsi, à l'intérieur de la première catégorie, j'ai discerné les adpa du type *même* (il y en a très peu), ceux du type *aussi* (*également*, *aussi bien que*, *non...plus*, ...) et ceux du type *surtout* (*en particulier*, *notamment*, *par exemple*, ...). Je reviendrai sur cette sous-classification dans 5., où je proposerai une analyse de la classe d'adpa représentée par *surtout*.

### 3. Les particules focalisatrices

Avant 1983, il n'existait pas d'études portant sur les adpa en tant que catégorie linguistique, abstraction faite – peut-être – de l'excellent livre sur les *Gradpartikeln* en allemand publié en 1976 par Hans Altmann. Quelques adverbies paradigmatiques avaient cependant été soumis à des analyses poussées. Il s'agissait notamment de l'adverbe

*même*, qu'avaient analysé minutieusement Jean-Claude Anscombe (1973) et Robert Martin (1975), et des restrictions *seulement* et *ne...que*, analysés par Oswald Ducrot (1972) et par Mireille Piot (1975). Pendant cette même période, les mots anglais correspondants: *even* et *only*, ont figuré abondamment dans les vives discussions que menaient les auteurs anglo-saxons à propos des présuppositions et autres aspects du soi-disant 'non-truth-conditionnel meaning', c'est-à-dire des aspects du sens qui n'ont pas d'influence sur les conditions de vérité. Comme une sorte de sous-produit, ces études ont apporté bien des renseignements précieux sur le comportement de ces mots qui, effectivement, sont tous des adpa selon la définition que j'ai proposée.

Mais c'est seulement vers la fin des années 80 que certains linguistes allemands et anglo-saxons ont commencé à s'intéresser à ces unités linguistiques elles-mêmes. Pour ces linguistes, c'est la fonction focalisatrice qui est constitutive de la classe, et la dénomination *Focus Particles* est née. Que je sache, aucun terme de ce genre n'a encore acquis droit de cité dans la terminologie linguistique française, mais on pourrait proposer le terme *particules focalisatrices*. L'ouvrage de Ekkehard König publié en 1991 (*The Meaning of Focus Particles*) constitue sans aucun doute la contribution la plus importante aux recherches sur ces particules. L'analyse que propose König est en principe comparative et exhaustive, quoique mettant l'accent – comme le titre l'annonce – sur les aspects sémantico-pragmatiques. Il serait donc opportun de passer en revue rapidement les analogies et les différences qui existent entre les analyses de König et celles que j'ai proposées en 1983.<sup>5</sup>

Comme indiqué par les titres de nos deux livres, nos points de départ sont différents. Alors que je suis parti d'une classe d'adverbies caractérisée syntaxiquement, les particules de König sont définies fonctionnellement. Une conséquence immédiate de cette différence est que König insiste moins sur l'ancrage formel. Il se fonde sur la notion sémantico-logique de 'proposition structurée' (p. 31), mais ne s'occupe que très brièvement des rapports entre la structure syntaxique et la représentation sémantique, rapports qui sont au centre de mes intérêts. Dans ces conditions, il est d'autant plus étonnant et significatif que non seulement l'extension des deux classes établies par nous soit quasiment la même, mais que les deux études révèlent aussi une longue série de ressemblances jusque dans les détails. Ainsi, même la sous-catégorisation qu'établit König correspond dans les grandes lignes à la mienne.<sup>6</sup>

Il ne pourrait évidemment pas être question d'énumérer toutes les analogies ici, mais je voudrais insister sur un point théorique que je trouve particulièrement important. Il règne en linguistique une confusion considérable en ce qui concerne les deux notions : focus (ou foyer) et portée ('scope' en anglais<sup>7</sup>). Or König montre qu'il faut distinguer rigoureusement ces deux concepts qui en fait correspondent à deux phénomènes linguistiques nettement différents. Dans la mesure où le 'focus' de König correspond à mon 'noyau' (voir section 5), on verra que j'ai été amené à faire la même distinction rigoureuse en 1983. Chez König, cette distinction est même primordiale pour les esquisses explicatives qu'il donne de la syntaxe des particules focalisatrices.<sup>8</sup>

L'analyse pénétrante que fait König du foyer (focus) et de la portée des particules focalisatrices montre clairement qu'il s'agit là de phénomènes universels, et notamment que la focalisation joue un rôle important pour l'explication linguistique, même dans le cadre d'une linguistique phrastique. Cette étude devient ainsi hautement pertinente pour la théorisation linguistique générale, et voilà la raison principale pour laquelle je voudrais insister là-dessus dans mon réexamen de *surtout*.

Avant d'y procéder, je tiens cependant à souligner une différence importante qui découle du fait que König a surtout travaillé sur deux langues germaniques (l'anglais et l'allemand). En effet, pour König l'accentuation forte est, sans discussion, considérée comme décisive pour le marquage du foyer. Tel semble en effet être le cas dans les langues germaniques qui sont caractérisées prosodiquement par le fait d'avoir une accentuation phrastique mobile ('sentence stress') qui sert précisément à indiquer le foyer. Or les langues romanes ne possèdent pas cette propriété, ce qui a des conséquences syntaxiques. En effet, dans ces langues, le foyer est souvent indiqué par des moyens syntaxiques. Cette propriété sera illustrée dans ce qui suit.

#### 4. Le modèle modulaire

Toutes ces recherches laissent clairement voir combien les adpa font intervenir de facteurs divers qui interagissent. Leur étude constitue ainsi un défi pour les théories unitaires traditionnelles, qui visent à tout expliquer à partir de quelques principes fondamentaux. Il me semble que plus que jamais une approche modulaire s'impose.

Une approche modulaire a recours à un modèle théorique contenant un certain nombre de sous-systèmes autonomes appelés modules, où chaque module est chargé du traitement d'une problématique restreinte. Les différents modules sont ensuite liés entre eux à l'aide d'un système de règles globales. Voilà pourquoi une telle approche permet de préciser et d'interrelater les concepts impliqués, ce qui rend possible des analyses opérationnelles, ouvrant par là la voie à un niveau explicatif.<sup>9</sup>

Pour une analyse exhaustive des adpa, on aurait notamment besoin de modules s'occupant de la structure de portée, de la focalisation et de divers aspects de l'interprétation. A cela s'ajouteraient d'autres modules rendant compte de la forme de la structure de surface. Comme je voudrais me concentrer ici sur les aspects sémantico-structurels, je ne parlerai que des deux modules qui traitent de la portée et de la focalisation. Mes remarques concernant la syntaxe proprement dite ainsi que les aspects relatifs à l'interprétation seront donc plutôt de nature intuitive, leur formalisation devant attendre une autre occasion.

D'un point de vue méthodologique, il est souhaitable d'ancrer autant que possible les règles relatives à la création de la portée et à celle de la focalisation (et partant à l'interprétation) dans la forme linguistique. En effet, si on accepte, comme König le fait apparemment, que ce n'est que l'interprétation de l'énoncé qui nous indique la portée et le foyer (focus) des éléments examinés (les adpa), il me semble qu'on renonce d'emblée à toute possibilité d'aspirer à un niveau explicatif. Or contrairement à König, je pense que la structure de portée ainsi que la focalisation laissent des traces systématiques dans la structure de surface, en ce sens que la syntaxe pose des contraintes (plus ou moins précises) sur leur création. Vu le rôle important que joue donc la structure de surface pour mes analyses, il convient de dire en deux mots comment je conçois cette structure. Pour moi, la structure de surface est bidimensionnelle, les deux axes étant l'ordre des mots et la courbe intonative. Ainsi la chaîne dans (11):

(11) Pierre a répondu naturellement.

correspond à deux structures différentes selon l'intonation. Si l'énoncé est prononcé sans rupture intonative, *naturellement* est un adverbial verbal et signifie 'd'une manière naturelle', et s'il y a une

rupture avant cet adverbe, il est un adverbial de phrase signifiant plutôt 'évidemment'. Nous verrons que la fonction de l'intonation joue un rôle important notamment pour les relations de portée.

Les analyses de König nous ont clairement montré qu'il faut distinguer rigoureusement portée et foyer (scope et focus). Dès lors, le problème est de définir ces deux notions indépendamment l'une de l'autre. J'ai eu l'occasion de proposer de telles définitions ailleurs 'Nølke 1994', et je voudrais les résumer rapidement ici.

Il est clair que le foyer est lié au niveau de l'énoncé. En effet, il dépend de manière cruciale de phénomènes contextuels. Il semble donc naturel de concevoir le foyer comme le résultat d'une focalisation qui a lieu au moment même où l'on parle. Le foyer se caractérise par trois propriétés constitutives et interdépendantes:

La première est **syntagmatique**: le foyer se manifeste dans l'énoncé comme touchant une partie continue de la chaîne linéaire. Il peut s'agir d'une série de mots, d'un seul mot ou d'une partie d'un mot. L'interprète doit repérer l'étendue du foyer.

La deuxième est **paradigmatique**: le foyer est présenté comme résultant d'un choix fait entre les éléments d'un paradigme. L'interprète doit rétablir ce paradigme.

La troisième enfin, est **intentionnelle**: le choix paradigmatique a été effectué dans un certain but: la *visée de la focalisation*. L'interprète doit comprendre cette visée.

D'après la visée de la focalisation on peut distinguer les foyers simples, dont la seule visée est d'effectuer l'identification à l'intérieur du paradigme, et les foyers spécialisés qui, outre cette identification inhérente à toute focalisation, ont aussi des visées plus spécifiques. Les énoncés dans (12) et (13) nous donnent un exemple de chaque type:

- (12) Paul s'est promené dans la forêt. (focalisation simple)  
 (13) Même la robe grise est belle. (focalisation spécialisée)

Dans une lecture normale de (12) le foyer est constitué de la chaîne *dans la forêt*: c'est l'identification de l'endroit où a eu lieu la promenade de Paul (c'est-à-dire l'endroit qui rend la prédication vraie) qui est au centre de l'intérêt. On verra qu'il s'agit d'une simple identification: le locuteur ne fait qu'identifier cet endroit. Dans une lecture normale de (13), *grise* est foyer. C'est la robe particulière,

caractérisée par cette épithète, qui est identifiée comme rendant vraie la proposition véhiculée (c'est la robe grise qui est belle, et non la robe blanche, par exemple). Or dans ce cas une certaine valeur supplémentaire s'ajoute à la simple identification: en effet, il est dit du même coup qu'il existe d'autres éléments du paradigme, c'est-à-dire d'autres robes, pour lesquelles la prédication est également vraie, et que la beauté de la robe grise est, d'une certaine manière, plus significative que la beauté de ces autres robes. Voilà pourquoi je parle de focalisation spécialisée dans ce cas.

Les deux exemples donnent aussi une illustration du fait que le repérage de l'étendue du foyer dépend du contexte. En effet, dans les deux cas, une autre focalisation est également possible. Dans un contexte où ce qui intéresse est ce que Paul a fait d'une manière générale, le foyer serait constitué par toute la chaîne *promené dans la forêt*, et dans un contexte où on parle de la beauté d'un certain nombre d'objets différents, on peut imaginer que c'est *robe grise* qui constitue le foyer. Deux remarques s'imposent ici: premièrement, cette observation appuie notre analyse posant que le foyer est dépendant du contexte énonciatif et, deuxièmement, il semble que nous ayons épuisé ainsi toutes les possibilités de focalisation dans une prononciation neutre de ces énoncés. La dernière réserve est en effet nécessaire, car l'accentuation d'insistance est susceptible de créer presque partout des foyers spécialisés.<sup>10</sup>

C'est dans ce sens que la syntaxe pose des contraintes sur la focalisation. Ainsi, dans (12), elle a forcément lieu à l'intérieur de la chaîne *promené dans la forêt* et dans (13), à l'intérieur de la chaîne *robe grise*. C'est pour désigner ce phénomène syntaxique que je parle du **domaine de focalisation**. Le domaine de focalisation est généré par les règles syntaxiques. Toute phrase renferme un domaine de focalisation simple, alors que la focalisation spécialisée est associée à des éléments particuliers; dans l'exemple (13) à l'adverbe *même*.

Voilà pour le module de focalisation. Considérons maintenant brièvement la **portée** (scope en anglais). La portée est pour moi une notion structurelle. La définition exacte de la portée est toujours le sujet d'un vif débat en linguistique, et je me contenterai d'en donner ici une caractérisation informelle.<sup>11</sup> La portée est la partie de la phrase sur laquelle l'unité à portée exerce une influence particulière. Cette influence peut être morpho-syntaxique pour autant que certains termes peuvent être exclus de la portée ou que d'autres ne peuvent apparaître que dans la portée d'une unité à portée. Ceci est le cas, par

exemple, des termes à polarité négative qui n'apparaissent que dans la portée de la négation et de certains autres opérateurs. Sémantiquement parlant, la portée est la partie de la phrase qui est pertinente pour l'interprétation de l'unité à portée.

La notion de portée requiert une attention particulière pour l'analyse de phrases renfermant plusieurs unités à portée. Considérons les énoncés sous (14), où on a les deux unités à portée *aussi* et *très rarement*.

- (14) a. Marie aussi se plaint très rarement.  
b. Très rarement, Marie aussi se plaint.

Ces deux énoncés se prêtent à des interprétations différentes. Dans (a.), toutes les personnes dont il est question se plaignent très rarement, alors que dans (b.) rien n'est dit à propos de la tendance qu'ont les autres personnes à se plaindre. En effet, on est plutôt incliné à penser que ces autres personnes se plaignent plus souvent que Marie. Cette différence se ramène à une différence de portée. Dans (a.), *très rarement* est dans la portée de *aussi*, alors que dans (b.), l'ordre est inverse.

Ces exemples illustrent le fait que les relations de portée sont soumises à un principe iconique général comme celui formulé dans (15):

(15) Principe d'iconicité:

Toutes choses égales d'ailleurs, l'ordre des mots reflète l'ordre des unités à portée dans la structure de portée (cf. 'Nølke 1994:103').<sup>12</sup>

Voilà pourquoi on n'a pas (16):

- (16) \*Pierre ne vient pas évidemment.

En effet, d'après (15) la négation devrait porter sur *évidemment* dans (16). Or il est bien connu que les adverbes de phrase n'acceptent pas d'entrer dans la portée de la négation. Remarquons cependant que (17) est tout à fait acceptable:

- (17) Pierre ne vient pas, évidemment.

En effet, tout semble porter à penser que la mise en incise de l'adverbe sert à l'exclure de la structure syntaxique proprement dite, ce qui bloque l'application du principe iconique.

Terminons cet exposé rapide de la structure de portée en montrant un autre type d'exception au principe iconique. Considérons les énoncés sous (18), qui renferment les deux unités à portée *peu probable* et *même*.

- (18) Il est peu probable que Jean aime même la littérature moderne.

Selon nos attentes quant au goût littéraire de Jean, deux lectures de cet énoncé sont possibles. Une de ces deux lectures viole le principe d'iconicité. Dans une lecture, celle-ci facile à imaginer et obéissant au principe sus-mentionné, on admet qu'il y ait un type de littérature que Jean aime, mais qu'il soit peu probable que la littérature moderne en fasse partie. Dans l'autre, qui peut apparaître dans un contexte où on est persuadé que (quasiment) tout le monde aime la littérature moderne, (18) peut signifier que Jean n'aime pas la littérature, même moderne. On remarquera qu'à la première lecture correspond implicitement une évaluation négative de la littérature moderne et à la seconde une évaluation positive. Les deux lectures relèvent de deux structurations de portée différente, comme il ressort des paraphrases (peu élégantes mais fidèles) données sous (19):

- (19) ( Jean a bon goût en littérature: il aime la littérature classique, romantique, etc., et – ce qui est la meilleure preuve – )  
a. il est *peu probable* qu'il aime *même* la littérature moderne.  
( Jean n'aime probablement pas du tout la littérature: il est peu probable qu'il aime la littérature classique, la littérature romantique, etc., et )  
b. il est *même peu probable* qu'il aime la littérature moderne.

Il reste toutefois que la première lecture de (18), qui observe le principe d'iconicité, semble être la lecture par défaut, c'est-à-dire la lecture à laquelle on arrive toutes choses égales d'ailleurs.

Concluons ce bref aperçu en soulignant qu'il faut tenir séparés

domaine de focalisation et portée. En effet, nous avons vu que même pour un élément (tel que l'adpa *même*) qui est à la fois unité à portée et marqueur de domaine de focalisation, ces deux notions ne se recouvrent pas.

### 5. Analyse exemplaire de surtout

Les adpa du type *surtout* se distinguent des autres adpa additifs (types *même* et *aussi*) par leur sémantique, c'est-à-dire par l'interprétation qu'ils indiquent. Considérons l'exemple dans (20) (cf. 'Nølke 1983:109'):

- (20) Pierre mange surtout des gâteaux.  
 a. Pierre mange des gâteaux.  
 b. Pierre mange autre chose que des gâteaux.  
 c. Pierre mange des gâteaux plus qu'autre chose.

(a.), (b.) et (c.) sont les trois composants de la signification qui sont associés aux emplois des adpa, selon l'analyse présentée dans (6). Comme pour *même*, (a.) est posé et (b.) est présupposé; mais alors que le présupposé véhiculé par *même* est fort (c'est-à-dire qu'il est présenté comme étant accepté préalablement par l'interlocuteur), le présupposé véhiculé par *surtout*, lui, est faible, c'est-à-dire qu'il peut contenir une information nouvelle.<sup>13</sup> C'est cependant dans le troisième composant, (c), qu'on trouve la différence la plus importante. Il s'avère en effet que la gradation exprimée par *surtout* est posée. Elle constitue même le posé primaire de l'énoncé en ce sens que les enchaînements virtuels le concernent directement. Le composant (a), lui aussi posé, sera en effet relégué au deuxième niveau tel qu'il ressort de (21):

- (21) A: Paul boit surtout du vin rouge.  
 B: Non; il en boit un peu, mais il préfère nettement le vin blanc.

On verra que c'est seulement la gradation qui est niée dans cette interprétation de (21A). On peut évidemment aussi imaginer une lecture dans laquelle la négation concernera le composant (a). Ainsi on aura l'enchaînement *Non; il n'en boit pas du tout*. Mais la

qualification *du tout* semble être presque automatique, si on désire provoquer cette interprétation, ce qui montre qu'il s'agit là d'une lecture non immédiate.

### 5.1. La nature de la gradation

Dans les énoncés comprenant *surtout*, la gradation l'emporte donc sur les autres aspects du sens. L'existence de la gradation est posée comme une information nouvelle et importante. Ce statut sémantique de la gradation explique la distribution de *surtout*. En effet, (au moins) trois types de contextes ne s'accrochent pas à son emploi:

1. Si la prédication s'oppose à une lecture graduelle:

C'est ainsi que les énoncés sous (22) sont pour le moins bizarres:

- (22) a. \*Pierre est *surtout* venu.  
 b. \*Pierre achève *surtout* son livre.  
 c. \*Le bateau naviguait *surtout* vers Brest.  
 d. \*L'ordinateur est *surtout* tombé en panne.

On voit mal dans ces exemples quelle serait la gradation évoquée par *surtout*. En revanche, il ne semble pas exister de contraintes particulières sur la nature sémantique de la gradation. En effet, des contextes très divers se prêtent à la lecture graduelle comme en témoignent les exemples sous (23):

- (23) a. Ce résultat lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité, *surtout* (parce) qu'il est encore junior.  
 b. Après une série d'échecs dus *surtout* à un manque de motivation, on attend beaucoup de la venue de Roquefort.  
 c. La région produit *surtout* des vins rouges de qualité.  
 d. Jean-Luc sort *surtout* avec ses copains.  
 e. Les matchs aller de la phase préliminaire nous auront *surtout* apporté une grosse surprise.

Dans (a.) et (b.) la gradation opère sur l'importance des causes, dans (c.) sur des quantités mesurables, dans (d.) sur la fréquence du procès et dans (e.) (probablement) sur l'importance du fait relaté. Notons en passant que *même* ne serait pas permis dans les deux premiers exemples de la série: cet adverbial paradigmatissant ne semble pas pouvoir avoir un complément de cause comme noyau.<sup>14</sup>

2. Si la gradation est explicitée par d'autres moyens:

Si la gradation est explicitée par d'autres moyens dans l'énoncé, elle ne sera pas nouvelle, et *surtout* sera exclu. Témoin:

(24) \*Cette voiture est économique, (Ø/et/mais) *surtout* très économique.

Qu'il existe une échelle sur laquelle la propriété d'être 'très économique' est placée plus haut que la propriété d'être 'économique' est présupposé par la langue même. Il s'ensuit que ce renseignement ne peut être présenté comme une information nouvelle. D'où la bizarrerie de *surtout* dans cet énoncé. On pourrait peut-être penser que ce ne serait pas la présupposition d'une gradation mais plutôt la mention explicite de l'autre point sur l'échelle ('être économique') qui rend (24) aberrant. Il n'en est rien. L'échelle s'explique facilement dans les énoncés avec *surtout*. Témoin:

(25) Cette voiture est jolie, elle marche bien et elle est *surtout* économique.

Il n'y a rien de bizarre à cet énoncé où les autres points sur l'échelle ('être joli' et 'marcher bien') sont mentionnés explicitement, mais où il n'y a pas de présupposition quant à leur emplacement sur une échelle. En effet, c'est précisément l'adjonction de *surtout* qui établit cette échelle.<sup>15</sup> Si *surtout* passe sans problème dans (25), c'est donc parce qu'il peut introduire en tant qu'information nouvelle qu'il faut interpréter les trois prédicats 'être belle', 'marcher bien' et 'être économique' comme se trouvant sur une échelle (le dernier étant placé le plus haut). Que ce soit la gradation entre les prédicats et non seulement la mise en rapport qui est nécessaire ressort de l'exemple sous (26):

(26) ?Cette voiture est jolie, elle marche bien et, si cela ne vous suffit pas, elle est *surtout* économique.

A cause de l'insertion de la tournure *si cela ne vous suffit pas*, le prédicat 'être économique' est ajouté après coup, pour ainsi dire. La conséquence en est qu'on aura un effet d'accumulation plutôt que de gradation, et *surtout* devient bizarre, alors que *même* serait parfait:

(26') Cette voiture est jolie, elle marche bien et, si cela ne vous suffit pas, elle est *même* économique.

L'exemple sous (27) vient à l'appui de cette explication:

(27) ?Marie parle beaucoup de langues: français, anglais, espagnol, et *surtout* danois.

Si (27) est acceptable, c'est seulement dans une lecture où Marie parle danois mieux que les autres langues. Donc pas d'effet d'accumulation contrairement à ce qui serait le cas si on remplace *surtout* par *même*.

3. S'il y a une opposition entre deux gradations inverses:

Enfin, *surtout* n'accepte pas le renversement de l'échelle. Voilà pourquoi on n'aura pas (28):

(28) \*Peu de gens étaient contents, (Ø/et/mais) *surtout* les enfants.

Que ce soit l'antiorientation de l'échelle qui est en cause se dégage des énoncés sous (29):

(29) a. Beaucoup de monde était content, *surtout* les enfants.  
b. Tout le monde était content, *surtout* les enfants.

qui sont parfaitement acceptables.

Je maintiendrai donc, contre Ducrot (1986), que la valeur argumentative, souvent associée aux emplois de *surtout* (comme par exemple dans les derniers exemples), est un effet (secondaire) de sens. Il me faut cependant laisser cette discussion en suspens ici.

## 5.2. La structure sémantico-structurelle

L'interprétation de *surtout* que nous venons d'examiner présuppose évidemment le décodage de la structure sémantico-structurelle. Ainsi, on aura vu que la gradation a lieu à l'intérieur du paradigme, dont la forme dépend du noyau de *surtout*. Il faudra donc regarder cette structure de plus près.

La notion de noyau dont je me suis servie dans mes analyses de 1983 est en fait fortement apparentée à la notion de foyer définie plus haut. Si on le considère de plus près, on se rend compte que mon emploi de ce terme était ambigu: dans mes analyses d'exemples concrets, le noyau correspondait au foyer, tandis que le noyau qui figurait dans les règles concernant son repérage correspondait au domaine de focalisation. Avec de petites modifications, ces règles peuvent donc être amenées à servir comme des règles pour l'engendrement du domaine de focalisation spécialisée marquée par les adpa. Que le noyau, dans ces règles, corresponde bien au domaine de focalisation et non pas au foyer lui-même ressort nettement de plusieurs de nos exemples. Ainsi, si nous reconsidérons l'exemple (21) (répété pour commodité):

(21) Paul boit surtout du vin rouge.

nous verrons que deux lectures, correspondant à deux focalisations différentes, sont possibles. Dans la première, Paul boit des vins différents mais du vin rouge plus que d'autres vins – c'est l'adjectif *rouge* qui seul constitue le foyer –, dans la seconde, il boit différentes boissons, mais du vin rouge plus que d'autres boissons – c'est *vin rouge* qui constitue le foyer. Avec ces deux lectures nous avons épuisé les possibilités. Selon mes définitions, *surtout* marque donc la chaîne *du vin rouge* comme domaine de focalisation spécialisé.

Pour l'analyse structurale, le problème qui se pose sera donc: comment déceler le domaine de focalisation à partir de la structure bidimensionnelle de surface? Ce problème est d'autant plus complexe que les adpa – dans notre analyse exemplaire: *surtout* – marquent à la fois une portée et un domaine de focalisation, deux phénomènes qu'il ne faut pas confondre, nous l'avons vu.

5.2.1. La portée de *surtout*

Commençons par la portée. Rappelons que la portée de *surtout* est la partie de la phrase qui est pertinente pour son interprétation. La portée de *surtout* est donc la partie de la phrase qui contient les éléments sur lesquels portera la gradation introduite par *surtout*. En effet, nous avons vu que la présence de *surtout* déclenche la recherche automatique d'éléments susceptibles de se placer sur une échelle. Telle est aussi la caractérisation proposée par König (1991:31). Mais pour que la portée acquière une valeur explicative, il faut aller plus loin et se poser la question de savoir si elle se repère par des critères morphosyntaxiques. Les exemples étudiés jusqu'ici semblent indiquer que seule la prédication dans laquelle *surtout* serait pertinente pour son interprétation. Dans une première approximation, je propose donc la règle suivante:

(30) La portée de *surtout* est constituée par la prédication syntaxique (minimal)<sup>16</sup> dans laquelle se trouve l'adverbial.

L'exemple (23b.) donne une bonne illustration de cette règle:

(23b) Après une série d'échecs dus *surtout* à un manque de motivation, on attend beaucoup de la venue de Roquefort.

Dans cet énoncé, *surtout* est intégré à un syntagme participial et il semble que sa portée soit constituée précisément par la chaîne [échecs] dus à un manque de motivation. Les exemples suivants confirment l'hypothèse:

- (31) a. Pierre pense que Marie aime *surtout* la littérature moderne.  
 b. Il est peu probable que Pierre aime *surtout* la littérature moderne.  
 c. La maison que nous avons *surtout* aimée a été vendue.

Pour tous ces énoncés, il semble que seule soit possible une interprétation de *surtout* qui n'évoque que la subordonnée où se trouve cet adverbe. Ainsi, (31a.) ne peut signifier 'Pierre pense surtout que ...', et une interprétation de (31b.) selon laquelle 'il serait surtout peu probable' est exclue. (31b.) est d'ailleurs particulièrement

intéressant pour deux raisons: premièrement parce qu'il montre que l'énoncé peut bien indiquer une échelle antiorientée à l'échelle introduite par *surtout*, seulement cette indication doit se trouver en dehors de la portée de *surtout*;<sup>17</sup> et deuxièmement parce que nous avons vu que la portée de *même* serait ambiguë dans cette phrase (cf. (19)).

Le problème de l'hypothèse (30) telle qu'elle est formulée est la circonscription de la prédication syntaxique. Nous verrons plus loin que *surtout* se trouve souvent dans des constructions apparemment elliptiques et le repérage de la portée présuppose dans ce cas une analyse syntaxique de l'ellipse. Je reviendrai sur les ellipses ci-dessous.

Malgré ce statut 'propositionnel' de la portée de *surtout*, comme les autres additifs, cet adverbe ne se trouve jamais dans la portée de la négation:

- (32) a. ?Paul ne mange pas surtout des gâteaux.  
b. Paul ne mange surtout pas des gâteaux.

L'énoncé (a.) s'interprète seulement dans une lecture métalinguistique de la négation où il correspond à *Il n'est pas vrai que Pierre mange surtout des gâteaux*. En revanche, (32b.) est parfait. Il s'avère que *surtout* précède très souvent *pas*, même en réponses elliptiques comme dans (33):

- (33) A: Tu aimes la littérature moderne?  
B: Mais non ! Surtout pas !

### 5.2.2. Le foyer de *surtout*

Examinons maintenant l'effet focalisateur de *surtout*. La règle donnée sous (10) s'applique au marquage du domaine de focalisation avec quelques modifications:

- (34) Le domaine de focalisation spécialisée marqué par *surtout* est détecté à partir de la structure de surface de la manière suivante:

1° *Surtout* forme un groupe rythmique avec les segments qui le suivent:

Le domaine comprend la combinaison des segments

suivant *surtout* jusqu'à la fin du groupe rythmique. Si *surtout* suit immédiatement le verbe conjugué, celui-ci fait partie du domaine.

2° *Surtout* est coupé intonativement des segments qui le suivent et (le plus souvent) de ceux qui le précèdent immédiatement:

Le syntagme qui le précède immédiatement comprend le domaine de focalisation.

Les exemples sous (35) illustrent la règle:

- (35) a. La région produit *surtout* des vins rouges de bonne qualité.  
b. Née dans la pourpre, cette fille de Chambon P et Harpie D'or s'est *surtout* illustrée au début de l'été à Villeneuve et Biarritz.  
c. Dubcek, Président de la République, une fonction qui, en Tchécoslovaquie, demeure *surtout* honorifique.  
d. C'est un nouveau guide qui nous conduit pour faire la visite des caves de vin de Porto, après dégustation et photo de famille nous partons voir le palais Commereval, palais dont l'intérieur est magnifique *surtout* le salon arabe: il a fallu dix-huit ans pour la construire.  
e. La maîtrise des loyers essentiellement (voir le haro lancé aux propriétaires avec l'inflation des loyers, dans les grandes villes *surtout*) mais aussi le rééquilibrage des rapports locatifs.  
f. J'aimerais bien être Mme Merteuil, puis Mme de Tourvel, Cécile, *surtout*, et Valmont...

Ces exemples font nettement voir encore une fois que domaine de focalisation et portée ne se recouvrent pas. On peut néanmoins préciser que le domaine de focalisation est toujours inclus dans la portée.

L'exemple (35b.) a un intérêt particulier: selon la règle (34), le domaine de focalisation est constitué par toute la chaîne allant de *illustrée* jusqu'à *Biarritz*. La focalisation doit donc se manifester à l'intérieur de ce domaine. Sans contexte, il n'est cependant pas possible de décider quel élément sera le foyer: est-ce *illustré*, *au début de l'été* ou à *Villeneuve et Biarritz* ou une combinaison de (certains

de) ces éléments? Cette hésitation constitue en effet un argument supplémentaire en faveur de mon analyse de la focalisation.

Il existe quelques restrictions sur le contenu du domaine de focalisation. Ces restrictions dérivent de la valeur sémantique de *surtout*. Nous avons vu que *surtout* exige des contextes qui permettent comme information nouvelle l'introduction d'une gradation. Or cette gradation se fait à l'intérieur du paradigme établi à partir du foyer. Voilà pourquoi des marqueurs explicites d'échelle n'entrent que très difficilement dans le domaine de *surtout*. Témoin:

- (36) a. \*Pierre mange / a mangé *surtout* trois gâteaux.  
b. Pierre mange / a mangé *surtout* des gâteaux.

Dans (a.) l'existence de la gradation (*un, deux, trois gâteaux*) est posée par le syntagme nominal *trois gâteaux*, ce qui empêche *surtout* de l'introduire en tant qu'information nouvelle (cf. l'analyse de (24)). D'où l'aberrance de cet énoncé. C'est pour la même raison que *surtout* semble très bizarre dans les exemples suivants:

- (37) \**Surtout* Pierre fait la vaisselle.  
(38) \*Je m'appelle *surtout* Odorico.

Les paradigmes évoqués par *surtout* dans ces énoncés ne sont pas des échelles mais des ensembles constitués d'éléments discrets, à savoir de (noms de) personnes, et rien dans le prédicat de la phrase n'implique une lecture graduelle. Il semble néanmoins qu'on puisse toujours, dans de tels cas, forcer en la graduant une interprétation à avoir lieu qui s'appuie sur la fréquence de l'action dénotée par le prédicat (voir aussi l'exemple (23d.)). Ainsi, (38) s'interprète si, par exemple, on imagine la phrase énoncée par un acteur parlant des noms différents qu'il porte dans une pièce. Cependant, même dans cette situation particulière, la lecture paraît un peu forcée.

Notons que l'adpa *même* accepte d'entrer dans la plupart de ces exemples. En revanche, *surtout* accepte certains types de foyers que *même* n'accepte pas:

- (39) a. \*Je le fais même parce que j'en ai envie.  
b. Je le fais surtout parce que j'en ai envie.

Rien ne s'oppose à ce qu'on évalue les causes.<sup>18</sup>

### 5.3. Constructions elliptiques et conjonctives

Si nous regardons de plus près les énoncés authentiques, nous pouvons constater une assez forte tendance à placer *surtout* de manière à restreindre le domaine de focalisation de sorte qu'il ne donne lieu qu'à une seule focalisation. Cela pourrait s'expliquer par la relative complexité de l'interprétation qu'implique cet adverbial. Il y a sans doute aussi un rapport entre ce phénomène et le fait qu'on trouve très souvent *surtout* dans des structures qui ressemblent à des ellipses. En effet, on évite par là des ambiguïtés possibles. L'énoncé de (35b.) peut servir d'illustration. Nous avons remarqué que cet exemple est ambigu (hors contexte, bien entendu). Pour rendre plus limpide la lecture, l'auteur aurait pu choisir une des solutions proposées sous (40):

- (40) a. Née dans la pourpre, cette fille de Chambon P et Harpie D'or s'est illustrée à Villeneuve et Biarritz, *surtout* au début de l'été.  
b. Née dans la pourpre, cette fille de Chambon P et Harpie D'or s'est illustrée au début de l'été, *surtout* à Villeneuve et Biarritz  
c. \*Née dans la pourpre, cette fille de Chambon P et Harpie D'or s'est *surtout* illustrée, au début de l'été, à Villeneuve et Biarritz.

Si cette manœuvre facilite le décodage du foyer, en revanche elle pose des problèmes pour celui de la portée. Les interprétations des exemples cités sous (40) semblent indiquer que la portée reste dans (a.) et (b.) la même que dans l'énoncé authentique, alors qu'elle change dans (c.). Il me semble en effet que si (c.) paraît un peu bizarre, c'est parce que les deux derniers compléments ne se trouvent plus dans la portée de *surtout*, et on aura du mal à imaginer une gradation à partir de ce qui y reste. Nous sommes confrontés là à toute la problématique de la définition syntaxique de l'ellipse, problème que je dois laisser ouvert ici.<sup>19</sup>

Je tiens toutefois à dire quelques mots sur la différence entre la construction, appelons-la elliptique, et la construction conjonctive (introduite par *et, mais* ou *ou*). Les deux constructions semblent être en distribution complémentaire:

- (41) a. Dans le foyer, dimanche après-midi, il y avait beaucoup de monde, *surtout* des jeunes, qui ont vigoureusement apprécié cette initiative.
- b. Ce nom suffit pour faire ressurgir l'enfance, le village Giancaldo en Sicile, la place poudreuse et blanche, la fontaine, l'église, et *surtout* la salle de cinéma paroissial, où règne la haute figure d'Alfredo, le projectionniste.

On vérifie facilement qu'il ne serait possible ni d'ajouter *et* (*mais*, *ou*) dans (a.) ni d'effacer *et* dans (b.). Les deux constructions correspondent en effet à deux procédés logiques différents: dans la construction elliptique, l'élément dénoté par le foyer ajoute une *précision* par rapport aux autres éléments du paradigme mentionnés dans ce qui précède; dans la structure conjonctive, on aura une simple énumération.<sup>20</sup> Cette explication rend bien compte des exemples observés, et aussi du fait que la structure conjonctive est seulement possible dans les cas où d'autres membres du paradigme sont explicitement mentionnés dans la première partie de la portée de *surtout*. Cette contrainte ne s'applique pas aux constructions elliptiques, ce qui est probablement à mettre en rapport avec la propriété qu'a l'adverbe *surtout* de pouvoir fonctionner aussi comme un véritable connecteur. En effet, dans les constructions conjonctives, la distinction, par ailleurs essentielle, entre adverbial paradigmatissant et adverbial connecteur semble s'effacer. Voilà encore un problème que je dois laisser en suspens, hélas!

Nul doute qu'une étude plus poussée des constructions elliptiques et conjonctives nous apprendrait beaucoup sur *surtout* (et sur les ellipses).

### 6. Les adpa et les connecteurs

Cette petite étude de *surtout* nous permet de tirer quelques conclusions qui sont valables pour la classe entière d'adpa. Ces adverbiaux forment bien une classe fonctionnelle à part. Ils diffèrent

- de la négation, qui s'associe avec le foyer simple présent indépendamment d'elle (cf. 'Nølke 1993:248') mais qui, elle-même, ne marque pas de domaine de focalisation et qui porte le plus souvent sur le contenu propositionnel alors que les adpa portent sur l'énoncé.<sup>21</sup>

- des quantificateurs, qui sont eux aussi liés à un certain élément se trouvant à l'intérieur de leur portée, mais cela d'une manière tout à fait différente: en effet, le lien qu'entretiennent les quantificateurs avec cet élément est purement syntactico-logique dans la mesure où les quantificateurs lient des variables.
- des (adverbiaux) connecteurs qui ont la même portée que les adpa mais qui ne marquent pas de domaine de focalisation.

La dernière distinction a donné lieu à beaucoup de confusion. Nombre de linguistes ont assimilé les adpa et les adverbiaux connecteurs, ce qui s'explique sans doute par le fait que la plupart des lexèmes susceptibles de fonctionner comme adpa peuvent aussi fonctionner comme connecteurs. Nous en avons déjà vu un exemple:

- (7) (...) *mais surtout* les pays industrialisés ont modifié profondément leur attitude.

Sans contexte, (7) se prête à deux lectures différentes, ce qui ressort des mises en contexte suivantes:

- (7) a. Ce sont surtout les pays industrialisés qui ont modifié profondément leur attitude, mais d'autres pays l'ont fait aussi.
- b. 1979 ne ressemble pas à 1973. Les difficultés d'approvisionnement en pétrole ont un caractère moins artificiel qu'alors, mais surtout les pays industrialisés ont modifié profondément leur attitude.

Dans le premier contexte, (a.), *surtout* fonctionne comme adpa, dans le second, (b.), il fonctionne comme connecteur. (b.) est le contexte authentique (cité du journal *Le Monde*, 21.6.1979, p.1), et on verra que *surtout* sert à introduire l'argument le plus fort en faveur de la conclusion présentée au début du texte. Le *surtout* connecteur, lui aussi, fait donc intervenir un paradigme, à savoir un paradigme d'arguments en faveur de la même conclusion. Voilà pourquoi je proposai, en 1983, de parler de *lexèmes paradigmatissants* pour caractériser ces adverbies particuliers.

Voici d'autres exemples de lexèmes paradigmatissants – ou d'*adverbies paradigmatissants* – fonctionnant comme connecteurs:

- (42) a. Puisque vous êtes de la police, vous devriez le connaître, car il en est aussi, et *même* il doit être quelqu'un de haut placé.  
(Simenon, *Les fiançailles de monsieur Hire*)
- b. Et *aussi*, je vois bien que je suis en train de surmonter mes tourments othelliens.  
(Merle, *Derrière la vitre*)
- c. Je fus d'église. Militant, je voulus me sauver par les œuvres; mystique, je tentai de dévoiler le silence de l'être par un bruissement contrarié de mots et, *surtout*, je confondis les choses avec leurs noms: c'est croire.  
(Sartre, *les mots*)
- d. Leurs temples sont trois fois hauts comme le tien, *seulement* ils ne sont pas solides.  
(Renan, cité par *Petit Robert*)
- e. Et *encore*, ici, elle avait des notes.  
(Merle, *Derrière la vitre*)

Ces adverbes gardent en effet la même valeur lexicale dans les deux fonctions: dans les deux cas, ils mettent un élément en relation avec d'autres éléments du même paradigme. De plus, les règles de portée semblent aussi être analogues dans les deux emplois: la portée est toujours la prédication syntaxique minimale (dans le cas des connecteurs, cette prédication correspond à la prédication principale de l'énoncé auquel ils sont associés syntaxiquement). Si j'ai raison, on peut conclure que la différence entre les adpa et les connecteurs est notamment d'ordre structural: les adpa sont des marqueurs de focalisation, les connecteurs ne le sont pas. Un corollaire de cette différence est une différence de nature entre les paradigmes impliqués par les deux emplois des adverbes paradigmatiques. En effet, la forme du paradigme invoqué par les adpa est contrainte par la *forme* du foyer. Ainsi, le paradigme impliqué dans (7a.) est constitué d'un ensemble de pays parce que le foyer de l'adverbial est l'adjectif *industrialisés* qui est épithète du substantif *pays*.<sup>22</sup> En ce sens, ce paradigme est formel. Par contre, aucune contrainte n'est imposée quant à la forme du paradigme invoqué par les connecteurs ('paradigmatiques'): ce paradigme se compose d'énoncés susceptibles de fonctionner comme arguments en faveur d'une certaine conclusion, et indépendamment de leur forme. Voilà pourquoi je parlerai dans ce cas d'un paradigme de nature fonctionnelle.

Je tiens à attirer l'attention sur une conséquence importante de la nature formelle du paradigme invoqué par les adpa. Ce paradigme n'a pas besoin d'être explicite: il peut toujours se construire à partir du foyer marqué. En effet, c'est la règle plutôt que l'exception qu'il reste implicite, sa formation relevant de l'interprétation. Si on peut dire que les adpa ont une fonction connectrice, ce à quoi ils 'connectent' reste donc très souvent implicite, propriété qui rendrait bizarre, me semble-t-il, l'application du terme 'connecteur' pour les désigner.

Si ces observations nous amènent inévitablement à séparer, au niveau fonctionnel, les adverbiaux paradigmatiques des adverbiaux connecteurs, il faut aussi reconnaître que ces deux types d'adverbiaux révèlent suffisamment de propriétés communes pour qu'on les groupe ensemble dans la même classe superordonnée. Dans certains cas, on peut même hésiter quant à la classification d'une occurrence particulière d'un adverbe paradigmatique. L'exemple (37b.) considéré plus haut en donne un exemple:

(37b) Je le fais surtout parce que j'en ai envie.

Sans hésitation, j'ai traité cette occurrence de *surtout* d'adverbial paradigmatique. Or le paradigme invoqué pour l'interprétation de cet énoncé est un paradigme de causes. La seule contrainte imposée sur la forme est que chaque membre du paradigme doit pouvoir être considéré comme une cause pertinente dans ce contexte particulier – indépendamment de sa formulation linguistique. Dans cet exemple, *surtout* est donc pour ainsi dire à cheval sur les deux emplois. Que tel soit le cas est en effet prévu par mon analyse. Si on analyse *surtout* de (37b.) comme adpa, son domaine de focalisation est une proposition subordonnée prise dans sa totalité. Il s'ensuit que la subordonnée entière sera forcément focalisée. Or par là, le fonctionnement de l'adverbial est ramené à ressembler à celui d'un connecteur paradigmatique qui porte lui aussi sur une proposition entière, à savoir la proposition principale de l'énoncé auquel le connecteur est attaché, et cela sans donner préférence à aucun élément particulier de cette proposition.

Ces observations semblent indiquer que les adpa et les (adverbiaux) connecteurs forment une seule classe à un niveau supérieur de la hiérarchie classificatoire des compléments adverbiaux. Préciser exactement comment se ferait une telle classification dépasserait cependant le cadre du présent article, et je me contente de renvoyer le

lecteur désireux d'aller plus loin dans ces considérations à mes articles sur ce sujet (cf. 'Nølke 1993').<sup>23</sup>

### 7. En guise de conclusion

Pour conclure, je voudrais insister sur quelques aspects méthodologiques. Tout d'abord, c'est l'approche modulaire qui m'a permis de proposer des analyses relativement précises des notions de portée et de focalisation, et notamment d'éviter de confondre ces deux concepts. C'est ainsi que mes analyses ont non seulement confirmé la pertinence linguistique de cette distinction conceptuelle déjà signalée par König, mais elles ont aussi montré la possibilité d'ancrer l'analyse de la portée et de la focalisation dans la forme linguistique. Aussi peut-on espérer arriver de cette manière à un niveau explicatif. C'est en effet mon espoir que ce genre d'analyses pourra servir aussi bien pour les descriptions lexicographiques de ces mots 'discursifs' tant utilisés que pour le développement de la théorie linguistique pour laquelle ils sont de véritables pierres de touche.

Il est vrai qu'un certain nombre de questions empiriques ont été laissées ouvertes. Ainsi, il reste à vérifier s'il existe d'autres particules focalisatrices en français que les *adpa*, et j'ai apporté très peu de neuf quant au gros problème de la classification des adverbes – ou des compléments adverbiaux. Rien n'a été dit non plus des rapports entre les adverbiaux au sens défini ici et les diverses particules (discursives et d'autres) telles que *eh bien!*, *alors*, *donc*, ..., si vivement débattues ces dernières années (voir par exemple 'Hansen 1995').

J'espère néanmoins que cet article a eu comme mérite modeste d'avoir soulevé le rideau sur une flore sauvage de problèmes linguistiques fascinants. Au moins et surtout relatifs à *surtout!*<sup>24</sup>

École des Hautes Études  
Commerciales d'Aarhus  
Fuglesangs Allé 4  
DK-8210 Aarhus V

### Notes

- \* Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet 'Lingvistik og Fremmedsprog' subventionné par Le Conseil Danois de la Recherche en Sciences Humaines (*Statens Humanistiske Forskningsråd*).
1. Les exemples de la première partie de cet exposé sont tirés de Nølke (1983). Les autres exemples proviennent des corpus électroniques élaborés à partir de différents journaux français.
  2. Voir ce livre pour de nombreuses références à la littérature allemande et anglo-saxonne portant sur les particules focalisatrices et des aspects apparentés.
  3. Il s'agit bien sûr ici de l'interprétation faite par le linguiste. Pour le rapport entre cette interprétation et les interprétations réellement effectuées par les sujets parlants, voir 'Nølke 1994:ch.II'.
  4. Pour une analyse plus approfondie de ces deux catégories, voir 'Nølke 1983'.
  5. Cet aperçu ultra-rapide ne rend évidemment pas justice à l'excellent travail de König, qui est par trop élaboré et subtil pour permettre un compte rendu en quelques lignes.
  6. En ce qui concerne le type représenté par l'*adpa surtout*, König n'y consacre cependant qu'une page (1991:96-97). Il appelle ces particules focalisatrices les 'particularisiers' et les considère, comme moi, comme une sous-classe des additives.
  7. König caractérise la portée de la manière suivante: 'The scope of a particle can roughly be described as the semantic counterpart of that part of a sentence that is relevant for spelling out that contribution [the contribution made by a focus particle to the meaning of a sentence]' (1991:31).
  8. Ainsi König, à la page 52, émet l'hypothèse qu'il y a une double contrainte sur la syntaxe des particules focalisatrices: elle doit identifier et leur foyer (focus) et leur portée. Cette double contrainte peut mener à des conflits.
  9. Pour une discussion des vertus d'une approche modulaire, voir 'Nølke 1994'. Ce n'est d'ailleurs pas le fait du hasard que König soit plus descriptif qu'explicatif, comme il le dit lui-même à plusieurs reprises: il ne dispose pas d'un modèle modulaire.
  10. Ce qui constitue un autre argument pour considérer le foyer comme résultant de l'acte de focalisation.
  11. Pour une analyse poussée de la notion (linguistique) de portée, voir 'Nølke 1994:98-104'.
  12. Il s'agit là de l'iconicité de motivation au sens de Haiman (1980:516): l'ordre des mots est motivé de l'ordre logique des facteurs impliqués.

13. Comme Ducrot le fait remarquer (1986:141), *surtout* déclenche en même temps un présupposé paradigmatique fort. Ainsi (20) présuppose la proposition 'Pierre mange quelque chose'.
14. Pour une explication de cette particularité de *même*, voir 'Nølke 1983:96'. Voir aussi 'Korzen 1985:89-96' qui traite de la focalisabilité des compléments de cause en général.
15. On notera à ce propos une différence entre *surtout* et *même*. En effet, *même* serait bien dans les deux énoncés:  
(24') Cette voiture est économique, (Ø / et / \* mais) *même* très économique.  
(25') Cette voiture est jolie, elle marche bien et elle est *même* économique.  
En revanche et contrairement à *surtout*, *même* n'accepte pas la présence du connecteur *mais* (cf. (24')). L'emploi de *même* s'appuie en effet toujours sur une argumentation dans laquelle les arguments sont forcément coorientés, *même* introduisant l'argument le plus fort de la chaîne (cf. 'Anscombe 1973').
16. Par prédication syntaxique minimale j'entends la prédication la plus restreinte dans laquelle *surtout* est placé syntaxiquement. Ainsi, si *surtout* est placé dans une subordonnée, la phrase principale ne fait pas partie de sa portée; et si *surtout* s'intègre à un syntagme verbal infini comme dans l'exemple (23b.), ce syntagme constitue sa portée.
17. L'indication d'une échelle antiorientée est impossible à l'intérieur de la portée, cf. l'exemple (28).
18. Cf. la discussion des énoncés dans (23a.) et (23b.).
19. Pour une discussion plus approfondie de la notion de l'ellipse, voir 'Nølke 1994'.
20. Anscombe (1995) a également observé ce phénomène et l'explique dans une terminologie ensembliste. Selon cet auteur, dans la construction elliptique, l'élément ajouté après *surtout* dénote une sous-classe des autres éléments du paradigme; dans la construction conjonctive, les deux groupes d'éléments constituent deux sous-classes séparées d'une même classe.
21. Il s'agit d'une différence de perspective de portée, voir 'Nølke 1994:98sq'.
22. Plus précisément, ce paradigme se constitue des énoncés de la forme 'Les pays X ont modifié profondément leur attitude' où X représente un épithète aléatoire susceptible d'entrer dans ce contexte.
23. Il m'apparaît aujourd'hui que les faits observés se prêtent merveilleusement à une description en termes de la théorie des prototypes (voir par exemple 'Kleiber 1990'). Je n'ai cependant pas encore eu l'occasion d'explorer cette idée qui ne figurait pas dans mes travaux antérieurs sur la classification des adverbiaux.

24. Je tiens à remercier Hanne Korzen et Bo Laursen qui ont lu une version antérieure de cet article. J'ai beaucoup profité de leurs remarques judicieuses.

### Bibliographie

- Altmann, Hans. 1976. Die Gradpartikeln im Deutschen. Linguistische Arbeiten. Tübingen: Niemeyer.
- Anscombe, Jean-Claude. 1973. Même le roi de France est sage. Un essai de description sémantique. Communications 20.40-82.
- Anscombe, Jean-Claude. 1995. *Surtout/particulièrement* et la structuration discursive. Actes du Colloque International 'Dépendance et intégration syntaxique', Bordeaux, 5-8-octobre 1994. Linguistische Arbeiten. Tübingen: Niemeyer. A paraître.
- Ducrot, Oswald. 1972. Dire et ne pas dire. Paris: Hermann.
- Ducrot, Oswald. 1986. Review Article à propos de Nølke 1983. Revue Romane 21. 137-143.
- Haiman, J. 1980. Iconicity of Grammar: Isomorphism and Motivation. Language 56-3. 515-540.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. 1995. *Eh bien*: marker of comparison and contrast. Content, Expression, and Structure: Studies in Danish Functional Grammar, éd. par Elisabeth Engberg-Pedersen et. al. Amsterdam: John Benjamins.
- Kleiber, Georges. 1990. La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical. Paris: PUF.
- König, Ekkehard. 1991. The Meaning of Focus Particles. A comparative Perspective. London/New York: Routledge.
- Korzen, Hanne. 1985. *Pourquoi* et l'inversion finale en français: étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite. Revue Romane numéro supplémentaire 30. Copenhagen: Munksgaards Forlag.
- Martin, Robert. 1975. Sur l'unité du mot *même*. Travaux de linguistique et de littérature. 227-243.
- Nølke, Henning. 1983. Les adverbes paradigmatiques: fonction et analyse. Revue Romane Numéro Spécial 23. Copenhagen: Akademisk Forlag.
- Nølke, Henning. 1993. Le regard du locuteur. Paris: Kimé.
- Nølke, Henning. 1994. Linguistique modulaire: de la forme au sens. Louvain-Paris: Peeters.
- Piot, Mireille. 1975. Les restrictions *ne...que* et *seul(e)(s)*. Recherches Linguistiques 3.226-264.